

# L'UNION FRANÇAISE



ORGANE DES INTÉRêTS FRANÇAIS DANS L'URUGUAY

Rédition et Administration

Rue 25 de Mayo n° 68

Toutes les lettres et communications doivent être

adressées à la Redaction

Cléante A. Planté

## PROJET DE COLONISATION

Voir notre article d'hier.

Voici en résumé le projet de M. Cantero, que nous avons annoncé hier, à nos lecteurs. M. Cantero propose d'abord à la société d'Agriculture de Tacuarembó, de constituer dans toutes les sections du département, des commissions chargées de prendre tous les renseignements relatifs à cette question, et de remplir ensuite un questionnaire sur les points principaux suivants:

« 1. Y a-t-il dans cette section des chacras dont les possesseurs soient disposés à vendre leur propriété, moyennant des fractions mensuelles ou trimestrielles?

Où sont elles situées? Quelle est leur superficie? Sont-elles choses? Où sont-elles des habitations? Le terrain a-t-il été, ou non cultivé?

Sont-elles situées sur la hauteur, dans la plaine, ou dans les bas-fonds; t-il des arbres, des marais, quelque ruisseau, et en cas contraire, à quelle distance se trouvent-elles des plantations de saunes, (monte), ou de l'eau la plus voisine (aguada)?

A quelle distance se trouvent-elles du village, ou de la station de chemin de fer? Dans quel état se trouvent les chemins de communication?

Quel est le nom, ou les noms du propriétaire ou des propriétaires? Dans quelles conditions veulent-ils vendre?

Grâce à ce questionnaire, et aux informations des sous-commissaires sectionnaires, Mr. Cantero calcule, que la Société d'encouragement à l'agriculture de Tacuarembó, pourra, sous peu, obtenir un recensement complet des «chacras» disponibles dans le département, et qui pourront être vendus par petites fractions mensuelles, ou trimestrielles.

Le projet ajoute que dans ce cas la société publierà dans les journaux de Montevideo, des avis donnant d'une manière détaillée la situation de ces «chacras» accompagnée d'un rapport circonstancié, sur la nature de ces terrains, leur rendement, l'état des chaumes, les prix de transport par charrette, ou par chemin de fer, le prix des animaux de travail etc.....

Le rôle de la société d'agriculture serait dans tout cela, celui d'un intermédiaire dédiant, elle devra en outre, veiller au fidèle accomplissement du contrat entre le propriétaire de la «chacra» et la famille acquéreur qui pourra entrer en possession réelle du terrain, dès la signature de ce contrat.

M. Cantero motive son projet sur ce que dans le département de Tacuarembó il existe un grand nombre de terrains abandonnés, et qui par conséquent ne rapportent rien à leurs propriétaires et que d'un autre côté, il ne manque pas dans les pays de familles d'agriculteurs, disposées à prendre un terrain payable avec l'excès des bénéfices, qu'ils peuvent tirer des fruits des légumes des céréales et de la culture en général.

Ces renseignements quelques empruntés à notre distingué confrère El Siglo qui les publie sans aucune appréciation, méritent selon nous quelques commentaires, ce sera l'objet d'un de nos prochains articles.

A. Crégut.

## Un bourdon

Ce matin je fus réveillé assez brusquement.

Un magnifique bourdon était, je ne sais comment, entré dans ma chambre; il volait et bondissait joyeusement. Ce bruit m'ennuyait. Je me levai, il était six heures et, pensant qu'il voulait sortir, je lui ouvre porte et fenêtre.

Mais celle n'était point son idée. La matinée était froide, il préférait rester dans la chambre dans une température meilleure; debors il est six heures, il fait froid, se disait-il; dedans, c'est midi, c'est le printemps; tandis que debors c'est bien l'hiver.

Il agissait en enfant émoustillé et ne sortait pas.

Je voulus lui donner du temps (car je suis très-patient parfois).

Cet idiot obstiné, importun, me donna un peu d'humour. J'étais bien décidée à l'expulser de ma force. Un mouchoir était mon

## AUGUSTE MAQUET

## LE COMTE

## DE LAVERNIE

— Oh toujours. Comme il est rare que dans un siège il y ait combat en campagne, si ce n'est pour repousser des sorties ou écarter des renforts qui arriveraient, la cavalerie met pied à terre et combat comme les fantassins... Vous intéresserons à quelque cavaliere!

— Oubliez-vous que M. le duc du Maine commande la cavalerie? dit vivement la marquise.

— Soyez tranquille, madame, dit le roi avec un sourire, nous ménagerons votre élève, c'est notre intérêt.

La marquise soupira et rentra dans sa chaise. Le roi fit signe aux porteurs de se mettre en marche.

Mais ils durent rester sur place, pour laisser passer un gros de cavaliers rouges, qui réprenaient bruit de canon.

## JOURNAL DU SOIR

arme, mais je m'en servais sans doute assez maladroitement; je l'étais, je l'effrayais, je tourbillonna de vertige et songea de moins en moins à sortir.

Mon impatience croissant, j'y allai plus fort et trop fort sans doute... il tomba sur l'appui de la fenêtre et ne se releva plus. J'eus du chagrin; car je ne voulais d'aucune façon le tuer.

— Était-il mort ou étais-je me demandai je?

Je ne fermai la fenêtre, pensant que dans ce cas l'air pourrait le ranir et qu'il s'en irait.

Je me reprochai d'abord ma mauvaise action. Que m'avait-il fait pour le chasser ainsi pour l'étais-je.

J'accusai mon impatience et je trouvai très mal de faire souffrir un pauvre insecte ainsi définitivement, ne n'avait fait aucun mal.

En roulant ces pensées dans mon esprit, je regardai par moments ma victime. Il ne remua pas, et paraissait mort.

Cette immobilité dura une demi-heure ou trois quarts d'heure environ.

Puis, tout à coup, sans que le moindre mouvement l'édit faire prévoir, je vis mon bourdon s'élever d'un vol sûr et fort, sans la moindre hésitation, comme si rien ne fut arrivé.

Il se promena au milieu de mes capacaines et osa envoyer un rire assez narquois à ma timide tourterelle et à mes gentils royauges.

Il vola partout d'un air si joyeux, que ce fut pour moi un bonheur et un soulagement.

Mais il, il ne s'en doutait pas.

Je vis qu'il avait pensé dans sa petite prudence, que s'il trahissait par la moindre signe la vie qui revenait, son bourreau pourrait l'acheter.

Donc il fit le mort à merveille, attendant qu'il eût bien repris la force et la souffle, que ses ailes fussent toutes prêtes à l'emporter.

Et alors d'une volée il partit sans me dire adieu. C'était de toute justice; qu'en penser vous indulgente lectrice?

Tancio.

## IBIS ET FLAMANTS

Les journaux racontent qu'un flamant sauvage a été tué, la semaine dernière, dans la valée de Cherrone. Après avoir plané un instant sur le jardin d'une villa, l'oiseau rare s'était posé noblement sur le hibiscus avec le désir assez naturel, parées vives chaînes, de prendre un bain de pied. Le propriétaire

qui n'était pas écoissé—offrit l'hospitalité d'une balne, au beau flamant qu'il se proposa de faire empailler. Il lui doit bien cela.

Etait-il en rupture de volière ornithologique, ce flamant dépayé? Venait-il de la ville d'Egypte ou de la Camargue, cette petite Afrique provençale dont notre cher poète Paul Arène chantait les ibis et les flamants...?

Tenant à la fois du païsnpéde et de l'échasse, le flamant a, pour ainsi dire, un pied dans chaque genre. Les Egyptiens, qui étaient des dieux comme un ministre fait des «sous-préfets», adoraient le beau flamant aux yeux d'or, aux ailes teintées de pourpre, qui annonçait, comme ibis, les périodes éveillantes fondatrices du Nil.

Heureux oiseaux, qui devaient aux seconds débordements du vieux fleuve leur nourriture et leur divinité, le culte et le couvert, se laissant adorer et se garant de reptiles qui étaient aussi des dieux!

Sur le fronton des temples se profilait dans une grâce aérienne les hutes et fines jambes du flamant vénéré: deux échasses, deux compas, deux aiguilles. Son cou flexible et ses ondes ondulaient comme une couleuvre ou, replié sur lui-même, se nouait comme un 8, enfantant dans la plume élancante des ailes un bec rose, recourbé en croissant.

Mais, parfois, il semble se souvenir, il agite son aile déplumée et dresse sa tête, véritable comme il voulait dire: «Se fus un dieul! Fulbert-Dumontel.

Songe-t-il qu'il a mangé dans la main d'Antoine et que la belle Cléopâtre paraît ses cheveux roux de ses plumes roses?

Il souvenait-il, pensai dans nos jardins zoologiques, de ses temples et de ses prêtres, des cités antiques qu'ils étaient et flamands sacrés encerclant au point d'entrer la circulation? Ne souvenait-il que la route était changée en Olympie et que l'on ne pourraient faire un pas sans marcher sur la piste d'un dieu?

Ce n'est plus qu'un échassier. Un ver comble ses yeux, son culte est le limon. Que lui importent, en vérité, les obélisques jaunes et les minarets blancs, les sphinx mystérieux, les chimères étranges? Mais c'est toujours un oiseau magnifique. Quand son œil brilla, on dirait un bouton d'or et quand il est battu, ses ailes empourprées ont l'air de laisser tomber des gouttes de sang.

Quand le flamant s'envole, c'est une lancée de feu qui passe dans le ciel. Regardez-le il barbotait dans la vase, et voici maintenant qu'il plane aux voleuses éternelles, l'infini sur sa tête, les pyramides à ses pieds.

D'autres flamants l'ont vu qui prennent aussi le chemin des airs, s'envolant des roisseaux où dort le crocodile, où fleurit le lotus, et, tandis qu'ils n'ont pas disparu derrière les monts arides, tombeaux mystérieux des Pharaons, le fellah pensif, appuyé sur sa charrue, suit d'un regard amical leur nuage flottant dans le ciel.

Quant à l'ibis sacré, il faut reconnaître que, pour un ancien dieu, il manque absolument de prestige et qu'il ne brille guère à côté du flamant.

Des jambes écartées et grêles, l'épaule roulée, le grand cou nu sans la moindre cravate, la tête chauve, de gros yeux ronds atterrés à l'insecte et au reptile, un long bec arqué en forme de canule et tourné vers la vase, la démarche oblique et lente d'une personne qui ne sait où aller, pour que ce n'est point facile à réaliser. Les juges ont beau être appliqués et clairvoyants, bien ces coups leur échappent, et cela se comprend, puisque, de quelque côté qu'ils soient placés, ils ont en face l'œil plastron d'un des tireurs et le dos de l'autre. Comment juger des coups qui portent sur la poitrine d'un honnête homme, dont on ne voit que le dos? C'est difficile. Et ne croiez pas qu'il soit commode de voir tous les coups qui atteignent dans les règles le tireur qu'on voit en face. Il y a les coups «aplatis» où le plat de l'épée et non la pointe atteint le plastron; il y a les coups «passés» qui gisent le long du corps... Une convention chevaleresque obligé bien, il est vrai, les adversaires à se déclarer «touchés»; mais les tireurs qui accusent franchement les coups, regis sont rares, très rares. La plupart s'ingénient, au contraire, à contester, à discuter la valeur de ces coups: «Au bras! Au épaulé! Un peu haut! Un peu bas!»

Les escrimeurs ont donc cherché longtemps un moyen de marquer les coups d'une façon sûre, et ces temps derniers, ils ont inventé une sorte d'assassinat, qui permet de déterminer le résultat à priori: oblige les tireurs à combattre le toro nu, avec des épées terminées par un bouton comme les «armes courtoises», ordinaires, seulement ce bouton, de forme ronde, passe à une pointe d'un millimètre de long sur environ. Vous devinez l'effet qu'elle devait avoir dans l'esprit de ses inventeurs: il devait prouver une pénétration dans le cuir de la peau de l'adversaire.

Entre le scepticisme moderne et ses regards de décadence religieuse l'ibis sacré a mis une barrière: la grande catirato du Nil.

Quand l'ibis sacré apparaissait, le Nil bordait. Cette coïncidence heureuse a fait la fortune de l'ibis comme celle du flamant, dont tout le mérite consistait à se montrer à propos.

Quant à l'ibis sacré, il fut admiré par les prêtres respectueux nourris d'adoration à l'ibis sacré. Qui sont ces vases de terre fine où reposait son corps embaumé?

Quand la foi disparut, l'ibis se détourna et s'envola...

On ne rencontre plus, aujourd'hui que dans la haute Egypte, où il s'est retiré comme un sanctuaire.

Entre le scepticisme moderne et ses regards de décadence religieuse l'ibis sacré a mis une barrière: la grande catirato du Nil.

Son auteur n'est plus que le fragment d'une colonne brisée où la pierre, noire d'une tombe en ruine. Ce n'est qu'un pauvre débris déclaré déchu demandant un sol aride l'autour d'une balne, au beau flamant qu'il se proposa de faire empailler. Il lui doit bien cela.

Etait-il en rupture de volière ornithologique, ce flamant dépayé? Venait-il de la ville d'Egypte ou de la Camargue, cette petite Afrique provençale dont notre cher poète Paul Arène chantait les ibis et les flamants...?

Tenant à la fois du païsnpéde et de l'échasse, le flamant a, pour ainsi dire, un pied dans chaque genre. Les Egyptiens, qui étaient des dieux comme un ministre fait des «sous-préfets», adoraient le beau flamant aux yeux d'or, aux ailes teintées de pourpre, qui annonçait, comme ibis, les périodes éveillantes fondatrices du Nil.

Savaient-ils, ces braves Egyptiens, que la chaire d'un jeune flamant est un régal exquis et qu'à être d'embauver l'oiseau sacré il aurait été si simple d'accommoder aux petits oignons d'Egypte...?

Un grand râteau, ce flamant. Immobile sur une patte, il songe des heures entières et semble remonter le cours des siècles comme il remonte le cours des fleuves.

Qui pourrait dire les souvenirs grandioses et lointains qui viennent se presser dans sa cervelle d'oiseau? Se rappelle-t-il la splendeur des Pharaons, les jardins des Sésostris, les lucioles éblouissantes des nuits égyptiennes et son perchoir féerique des pyramides?

Qui pourra dire les souvenirs grandioses et lointains qui viennent se presser dans sa cervelle d'oiseau? Se rappelle-t-il la splendeur des Pharaons, les jardins des Sésostris, les lucioles éblouissantes des nuits égyptiennes et son perchoir féerique des pyramides?

Fulbert-Dumontel.

## Casino Oriental

Ce soir, débuts

Los Willroths, clowns musicaux.

Mlle Dumontell, chanteuse créole

Bressi Block, diabolites français.

Les Carlistes, danseuses acrobates.

Troupe Italiens, les rois de l'air.

Nota: M. Riuens lance un défi: Deux mille piastres or, à celui qui imitera ses exercices aux trapées.

Biographie Américaine, vues militaires. Courses de taureaux en France.

— Demain grande matinée avec programme spécial pour familles.

Distribution de chocolat pour bébés.

La troupe du Casino continue la série de ses succès éblouissants. Nos lecteurs et le

quel devait se briser son étonnante force.

Depuis toutes ces révélations, la marquise n'avait pas dormi; elle se sentait soupçonnée par Louvois, tenue par Jaspion, gênée par Gérard; et pourtant, malgré sa prudence et sa perspicacité, un sentiment inconscient, presque glissé dans son cœur, l'empêtrait de se débarrasser de son amie et montait jusqu'à son cœur et son cerveau qu'il troublait.

C'était une confiance plus forte que la dame indifférence pour le danseur, une indifférence pour le monde plus forte que l'ambition; c'était la joie insatiable d'avoir à nourrir au plus profond de ses entraînements tendresse quelqu'un ne savait, et qui n'était pas trahi envers quelqu'un, ni une offense envers Dieu, comme son plaisir de faire le rire d'une amie qui s'était cru morte, parce qu'il venait de l'arracher à Louvois, qu'elle souhaitait de redouter quelqu



